

LE PERE TOM.



CHAPITRE I.

OU LE LECTEUR FAIT CONNAISSANCE AVEC UN HOMME HUMAIN.

Par un jour glacial de février, à une heure avancée, deux gentlemen buvaient ensemble, dans une salle à manger richement meublée, d'une petite ville du Kentucky. Aucun domestique n'était présent, et les deux personnages, dont les chaises étaient rapprochées, semblaient s'occuper d'un sujet de plus haut intérêt.

Nous avons cru, par convenance, devoir les qualifier tous deux de gentlemen, ou hommes comme il faut. L'un d'eux cependant, examiné d'un œil critique, n'appartenait pas strictement à cette catégorie. C'était un individu court et épais, aux traits communs, ayant cet air de prétention et de forfanterie qui caractérise un homme de condition inférieure quand il essaye de sortir de sa sphère. Il portait un gilet voyant et bariolé, une cravate bleue parsemée de taches jaunes, et dont le nœud colossal était en rapport avec la physionomie générale du personnage. Ses grosses mains étaient décorées de bagues ; sa montre était retenue par une lourde chaîne d'or, à laquelle pendait un paquet de breloques d'une dimension énorme et d'une grande variété de couleurs. Dans la chaleur de la conversation, il avait l'habitude de faire sonner toute cette quincaillerie, et il s'acquittait de ce travail manuel avec une évidente satisfaction. Il parlait un anglais peu grammatical, et assaisonnait parfois ses discours d'expressions profanes que, malgré notre désir d'être exact, nous ne nous permettrons pas de reproduire.

Son compagnon, M. Shelby, avait les manières d'un homme bien élevé ; les dispositions intérieures de sa maison, l'ameublement, les arrangements domestiques indiquaient l'aisance et même la fortune. Comme nous l'avons déjà dit, les deux interlocuteurs s'étaient engagés dans une conversation sérieuse.

—Voilà comme j'arrangerais l'affaire, dit M. Shelby.

—En vérité, il m'est impossible d'accepter vos propositions, repartit l'autre en tenant son verre entre ses yeux et la lumière.

—Cependant, Haley, Tom est un sujet rare ; il vaudra certainement par tout la somme que j'en demande. Sa conduite est irréprochable, sa capacité reconnue, son honnêteté bien évidente ; les affaires qu'il dirige marchent avec la régularité d'une horloge.

—Il est honnête comme un nègre peut l'être, reprit Haley en s'administrant un verre d'eau-de-vie.

—Moi, je soutiens que Tom est un brave homme sur lequel on peut compter, et rempli d'une piété sincère. Il y a quatre ans, il assistait aux sermons d'un prédicateur ambulancier, et je crois qu'il en a profité. Depuis lors je lui ai confié tout ce que j'avais : argent, maison, chevaux ; je l'ai